

Seuls au monde

Pour le Lien fraternel, août/septembre 2018

Mon interlocuteur catholique s'est vite rattrapé, mais le lapsus était révélateur. Il a comparé « les chrétiens » aux « évangéliques ». Une autre fois, j'ai assisté à un congrès évangélique où l'on nous présentait le projet « Une Église pour 10.000 » : le prêtre dominicain assis à côté de moi trouvait cela bizarre. Parler comme si nous étions seuls au monde, cela arrive à tous.

Quand nous sommes entre nous, ces raccourcis de langage ne portent pas à conséquence. Si nous parlons de « chrétiens », le contexte fera sans doute comprendre qu'il s'agit de chrétiens de notre Église ou de chrétiens évangéliques. Si nous disons qu'il n'y a pas d'Église à tel endroit, un public d'initiés comprendra qu'il n'y a pas d'Église baptiste ou d'Église évangélique.

Mais quand nous parlons de la sorte dans l'espace public, nous donnons l'impression d'une certaine arrogance, d'une suffisance déplaisante. C'est peut-être tout simplement de l'ignorance : nous ne savons pas qu'une communauté d'une autre sensibilité est implantée dans la ville qui nous intéresse. Mais, plus généralement, c'est sans doute le reflet d'une culture d'Église où, depuis des siècles, chacun vit chez soi et combat l'autre.

Dans la recherche d'un vocabulaire plus respectueux des autres, la théologie nous complique la vie, et avec raison. Les autres, est-ce que ce sont de vrais chrétiens, nés de nouveau, convertis, ou simplement des chrétiens sociologiques ? Les autres communautés, est-ce que ce sont de vraies Églises, ou simplement des structures qui ne conservent que certaines caractéristiques de l'Église ? Il faut se poser ces questions, et les aborder franchement quand l'occasion se présente. Mais dans le discours public, il n'est pas possible d'entrer dans ce genre d'analyse.

Lors de l'inauguration de l'église protestante baptiste de Faremoutiers, notre pasteur a tenu devant les représentants de la mairie et de l'Église catholique un langage exemplaire : « La foi chrétienne nous a précédés à Faremoutiers ». Effectivement, la ville porte le nom de la fondatrice de l'abbaye, qui, vers l'an 610, à l'âge de 7 ans, et à la rencontre d'un moine missionnaire irlandais, a donné sa vie à Christ. Le pasteur a tenu à remercier les sœurs qui pendant des années nous ont prêté un local le dimanche, pour accueillir nos pré-ados. Leur bienveillance envers des chrétiens si différents d'elles nous a marqués.

Nous ne sommes pas seuls au monde.